

MÉMOIRE VIVANTE



Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Trimestriel N° 50 Décembre 2006 2,50 €

(Ce numéro aurait dû paraître en mars 2006)

http://www.fmd.asso.fr/updir/37/memoire_vivante50.pdf

DOSSIER AURIGNY-ALDERNEY

Le cadre général

L'île d'Aurigny (pour les Français) – Alderney (pour les Anglais) – fait partie des îles anglo-normandes situées au large de la Bretagne et de la presqu'île du Cotentin, à la jonction entre la Manche Ouest et la Manche Est. A quelques encablures du cap de la Hague, Aurigny, pratiquement indéfendable en 1940 après l'occupation de la France, devient une proie facile pour le Reich. Le Royaume-Uni décide en conséquence de l'abandonner militairement et rapatrie les quelques maigres effectifs de la garnison. La *Kriegsmarine*¹ et la *Luftwaffe*² y prennent bientôt position, suivies par l'Organisation Todt³, d'autant que ces îles revêtent un caractère stratégique non négligeable face aux côtes britanniques entre Manche Est et Manche Ouest. Avec l'arrivée des SS en 1943 et leur mainmise sur les rouages du commandement, l'occupation de l'île connaît une mutation qui la transforme partiellement en site concentrationnaire.

Avant la guerre, une histoire méconnue et singulière

L'archipel, composé d'une île principale (Aurigny ou Alderney) et des îlots des Casquets et du Burhou, est une ancienne dépendance du duché de Normandie, restée sans statut lors de la séparation des biens entre l'Angleterre et la Normandie, et que curieusement la France a oublié de réclamer. Il en résulte une situation ambiguë qui fait de ces îles des possessions de la Couronne sans pour autant qu'elles soient intégrées au territoire britannique. Les actes officiels y sont toujours exprimés en franco-normand, même si la population s'est anglicisée, notamment sous l'ère victorienne. Par la suite, en l'absence de revendication française et donc de menace de ce côté, la présence militaire britannique deviendra purement symbolique.

Le bourg principal de Sainte-Anne, le port qui le dessert et les fermes réparties alentour forment un ensemble où une vie rurale s'est organisée. En 1939, la population ne dépasse pas 1500 habitants. Depuis le retrait de la garnison intervenu dans les années 1930 par contre-coup de la grande crise économique, l'archipel s'efforce de redéployer son activité et son économie vers l'agriculture (pommes de terre, fleurs à bulbes, élevage) et vers le tourisme. Mais la principale activité demeure l'extraction



Les îles anglo-normandes. © FNDIRP.

du granite, nécessaire entre autres à l'entretien de la digue du port et de la baie.

Par rapport à Guernesey et Jersey, l'île d'Aurigny peut apparaître comme une sorte de « parent pauvre », en raison de son passé militaire, de ses forts et de ses murailles austères, de son aspect sauvage et de ses carrières.

L'administration y est confiée en 1939 au juge F.G. French, responsable des *States of Alderney*, terme qui désigne depuis sept siècles l'ensemble constitué par un parlement et une cour de justice.

Ses faibles ressources en eau potable et en énergie imposent un contrôle rigoureux des consommations, des importations et des stocks.

Le 3 septembre 1939, lorsque la guerre éclate, Aurigny ne possède plus d'unité combattante. La population, assez âgée, est donc à la merci de l'envahisseur. Il reste en tout et pour tout un centre d'entraînement au maniement des armes qui compte une centaine de personnes, composées de responsables locaux et de réservistes de l'armée, le *Machine Gun Training Center*.

Vers le milieu du mois de juin 1940, lorsque les Allemands arrivent aux environs du Cotentin, les habitants de l'île savent qu'ils ne peuvent se défendre seuls, d'autant que, le 15 juin, les autorités britanniques ont envoyé le *Machine Gun Training Center*, défendre les aéroports de Jersey et Guernesey. La population d'Aurigny, convoquée par le juge French, décide alors d'abandonner l'île et tous ses biens, et embarque le 22 juin pour l'Angleterre sur le

1. Marine de guerre allemande.

2. Armée de l'air allemande.

3. Fritz **Todt**, nommé par Hitler ministre de l'Armement le 17 mars 1940, crée l'organisation qui porte son nom ou « Organisation Todt », formation paramilitaire chargée de l'exécution de travaux d'équipement et de fortification en Allemagne (réseau d'autoroute), puis des fortifications du Westwall (ligne Siegfried en France), face à la ligne Maginot, enfin de la création du mur de l'Atlantique. C'est à ce titre, et lorsque Hitler décide de prolonger le mur de l'Atlantique sur les îles anglo-normandes, que l'organisation investit Alderney. Todt lui-même se tue dans un accident d'avion le 8 février 1942 et Albert Speer lui succède. Toutefois, son nom reste attaché jusqu'au bout à l'organisation qu'il a mise sur pied et qui comptera de très nombreux travailleurs étrangers de toutes origines (Europe, Afrique) et prisonniers de guerre, en particulier russes.

navire *Vestal*, ne laissant sur place que quelques irréductibles préférant demeurer sur place quoiqu'il arrive.

Ainsi abandonnée à son sort, l'île devient une proie facile que les Allemands vont rapidement investir. Elle présente en effet pour eux un double avantage militaire et psychologique : d'abord, sa position géographique permet de contrôler tout le trafic maritime et de verrouiller la passe entre la Manche Est et la Manche Ouest, par ailleurs, Hitler peut exploiter la situation à des fins de propagande et proclamer haut et fort que « l'Allemagne s'est emparée d'une partie du territoire de l'Angleterre ».

L'occupation

Dans l'ensemble, l'occupation par les nazis des îles anglo-normandes est une occupation ordinaire plutôt moins brutale qu'ailleurs, avec marché noir, dénonciations, collabos, arrestations et déportations. Aurigny, toutefois fait exception : presque totalement vidée de sa population l'île est utilisée comme lieu d'internement dont une partie est soumise au régime concentrationnaire.

En 1940, beaucoup d'Allemands pensent qu'ils ont gagné la guerre. L'invasion de la Grande-Bretagne, seul territoire ennemi à l'ouest à n'être pas encore conquis, paraît imminente. La prise des îles anglo-normandes se présente en quelque sorte comme un harpon lancé en direction des îles britanniques. Elle est confiée à la *Kriegsmarine* et prévoit un effectif total de six bataillons d'infanterie dont l'un occupera Alderney.

Dans les premiers jours de juillet, des avions allemands de transport de troupes venant de Guernesey (déjà occupée) s'approchent d'Alderney, mais ne peuvent se poser sur la piste trop courte et encombrée d'obstacles de toute sorte, disposés par la population avant son départ. La piste toutefois demeure intacte, aucun fossé n'ayant été creusé. La *Luftwaffe* envoie alors deux appareils (Fieseler Storch) plus légers qui réussissent à se poser et dont les équipages entreprennent aussitôt le nettoyage de la piste pour permettre l'atterrissage de plus gros porteurs.

Début août, un détachement d'agents de signalisation de la *Luftwaffe* composé d'une douzaine d'hommes commandés par un caporal, s'installe au Fort Albert, à l'entrée du port, au nord de l'île, avec mission de préparer l'arrivée du gros des troupes. Il est suivi d'une avant-garde de quatre-vingts hommes, qui arrive en août de Querqueville à bord de *Junkers JU5*.

Ne disposant que de maigres provisions, tout ce monde ne tarde pas à se répandre à travers l'île en quête de ravitaillement, pillant les maisons et fermes abandonnées et tentant de vivre sur le dos des derniers occupants. L'eau potable surtout reste très contingentée.

L'occupation de l'île, dont la proximité des côtes françaises et du port de Cherbourg fait une première étape naturelle sur la route des autres îles, se poursuit de façon plus empirique qu'organisée. Trois entités se partagent le territoire : la *Kriegsmarine*, qui occupe la zone portuaire, la *Luftwaffe* et la défense antiaérienne (ou *Flak*) qui investissent le plateau et les points hauts -le Grand Hôtel leur tient lieu de quartier général- et, enfin, l'organisation **Todt**, chargée de toute sorte de travaux de fortification et d'infrastructure, qui occupe le reste de l'île aux côtés de la *Wehrmacht*.

L'organisation des défenses doit permettre de s'opposer à de possibles raids côtiers, déjà fréquents, exécutés par des commandos britanniques et contre toute tentative en force du Royaume-Uni de remettre la main sur ses anciennes possessions. Les travaux sont entrepris dès le printemps 1941 et placés sous l'autorité du *Sonderführer*¹ Herzog. Ils ont pour but de restaurer le brise-lame de Braye Harbour et de construire une extension de la jetée, pour permettre le déchargement des barges transportant les matériaux indispensables aux travaux.

La décision de renforcer les défenses précède de quelques mois celle de construire le mur de l'Atlantique, ce gigantesque bouclier censé mettre les côtes ouest de l'Europe, entre la Norvège et l'Espagne, à l'abri de toute tentative de débarquement. Initialement, Hitler semble avoir envisagé le détachement d'Alderney (Aurigny) du reste des îles anglo-normandes et son rattachement à la France après la guerre, mais il abandonne assez vite cette idée et fait connaître, en octobre, un ensemble de mesures secrètes dans un document portant le titre de « Fortification et défense des îles anglo-normandes ». Il y est question, entre autres, de faire d'Alderney considérée comme le « Gibraltar de la Manche », une véritable forteresse, baptisée du nom de code « Île Adolf ».

Les forces d'occupation

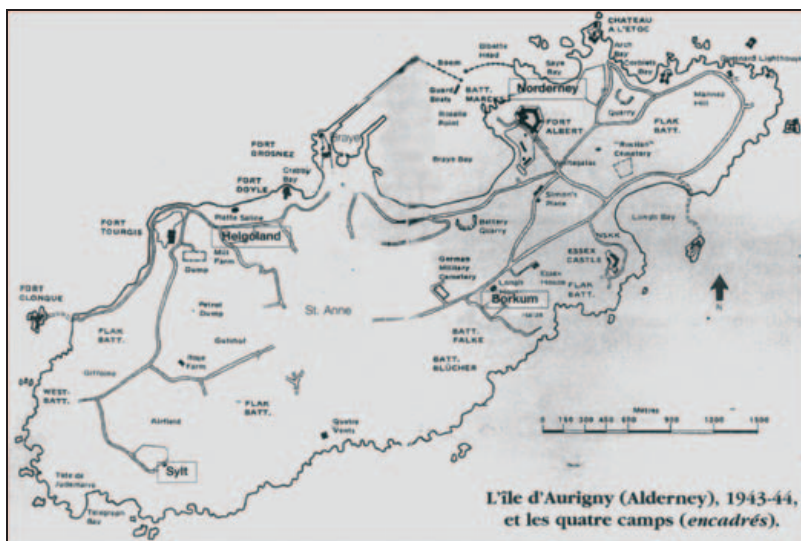
Début juillet 1941, les différentes composantes militaires sont réparties en secteurs de défense, l'ensemble étant subordonné à la 319^e division d'infanterie. La garnison d'Alderney, qui comporte quelque 450 hommes en juin, reçoit en juillet le renfort d'un détachement de 280 hommes commandés par le capitaine Carl Hoffmann, nommé pour la circonstance commandant de l'île. Il établit son quartier général dans le plus grand hôtel d'Alderney, aujourd'hui appelé « *the Connaught Hotel* ». En novembre 1941, l'effectif atteint 2500 hommes environ, parmi lesquels 1100 appartiennent à l'armée de terre, 200 à la marine et 250 à l'armée de l'air.

Les nouvelles directives d'Hitler entraînent un remaniement du commandement qui passe aux mains du lieutenant-colonel Gleden, fin 1941. Hoffmann, promu commandant, reste cependant quelques mois sur l'île comme expert avant de prendre le commandement d'un bataillon de Grenadiers à Jersey. En janvier 1942, le commandement est confié temporairement au lieutenant colonel Rohde (319^e division d'infanterie), auquel succède, en février 1942, le commandant Zuske, remplacé à son tour, en novembre 1943, par le commandant (plus tard le lieutenant-colonel) Schwalm, qui demeure en poste jusqu'à la fin de la guerre.

Tous les commandants de l'île appartiennent à l'armée de terre.

Les unités de l'armée de terre en garnison à Alderney sont les 9^e, 10^e et 11^e compagnies du 582^e régiment de Grenadiers, lui-même rattaché à la 319^e division d'infanterie. La 9^e compagnie est stationnée dans le centre de l'île, la 10^e à l'ouest et la 11^e à l'est, tandis qu'une petite réserve est constituée à Essex Castle.

1. Responsable en charge de la direction d'un projet ou d'une opération particulière.



Carte du camp d'Aurigny. © FNDIRP.

Toutes les défenses sont battues par des plans de feu d'armes automatiques et anti-chars.

Enfin, ce panorama serait incomplet si l'on n'y ajoutait pas les « forces blindées allemandes » d'Aurigny-Alderney : une douzaine de chars légers Renault pris aux Français, répartis en divers points pour faciliter leur engagement, près de Rose Farm Road, à Saint Martins et dans des hangars près de Longis House.

L'accroissement parallèle des effectifs de la garnison et de la main-d'œuvre, dès fin 1941, a pour effet de grossir les services administratifs et de soutien et, par voie de conséquence, de multiplier les quartiers généraux et les organismes logistiques.

Le quartier général du commandant de l'île (*Inselkommandantur*, qui devient plus tard *Festungskommandantur*) s'installe à Seymour House, à Connaught Square. C'est le PC de l'île. Le personnel correspondant est cantonné rue Victoria et rue Neuve, et utilise pour son alimentation la cantine communale de la Grande Rue.

Le commandant de l'île dispose en outre d'un PC opérationnel (*Gefechtsstand*) d'où il commande les exercices d'entraînement. Ce PC opérationnel est implanté dans les environs de Sainte-Anne. Il est connu sous le nom abrégé de Ho-höhe, en souvenir du capitaine Karl Hoffmann, le premier commandant de l'île.

Le commandement opérationnel des unités de la marine est implanté dans un bâtiment en bois, érigé au sud de Breçque Philippe, et dispose de services administratifs distincts installés dans les bureaux du commandement du port.

L'armée de l'air est représentée par des unités d'artillerie anti-aérienne, à défaut de base aérienne proprement dite. Le QG antiaérien est situé au Grand Hôtel et abrite deux services et une partie du personnel, le reste étant cantonné dans les maisons voisines.

L'administration civile dispose de ses propres bureaux dans le bâtiment de la banque Lloyds rue Victoria. Le *Sonderführer* Herzog, remplacé en avril 1942 par le *Militärverwaltungsoberspektor* Hans Spann, puis en

mars 1944, par le *Sonderführer* Wilhelm Richter, assume la direction de cette administration. En août 1942, un officier de garnison (*Garnisonsoffizier*) est nommé et se trouve en charge de gérer les logements, l'électricité, l'eau et la propreté.

Le système de liaison et de commandement entre les diverses composantes militaires et civiles de l'île est d'une grande complexité, en raison de l'hétérogénéité des matériels en place et de leur absence de compatibilité. Chaque subdivision d'armée (terre, air, mer) dispose de ses moyens spécifiques et reste cloisonnée dans sa sphère, ignorant les autres. Pour y remédier, il arrive que les trois réseaux soient juxtaposés en un même lieu géographique comme à Fort-Albert.

Les transmissions desservant les unités de la marine sont installées dans la cave du bureau du commandant de port, un central téléphonique desservant le poste de commandement tactique. Celles de l'Armée de l'Air comportent un central téléphonique, sur la route de Longis, vis-à-vis du QG tactique du commandant d'île (le Ho-höhe) et une station radio au-dessus du Trigale, côté nord.

Les camps

L'une des spécificités de l'île est la coexistence de plusieurs systèmes, ou régimes de détention. En matière de logement, les bâtiments et maisons laissés vacants par les habitants sont réquisitionnés pour les principaux responsables et les gradés, ainsi que par les différents états-majors.

La construction des camps, assurée initialement par des Français, est permanente et progressive. Les matériaux proviennent d'anciennes baraques prélevées dans les camps d'internement français et arrivent en pièces détachées par Cherbourg. La construction d'une baraque ne nécessite que quelques heures, mais ce montage à la va-vite, sur des emplacements insuffisamment préparés, rend la structure vulnérable aux intempéries fréquentes et aux vents violents sur ces îles.

La première année, les baraques abritent indifféremment les soldats allemands, les travailleurs volontaires de l'organisation Todt, les prisonniers de guerre ou les « volontaires désignés » (en réalité astreints au travail forcé). Il n'y a initialement pas de différence notable entre prisonniers, gardiens, volontaires et soldats. Tous sont dans des baraques de quatre-vingts personnes, avec lits superposés et paillasses très vite grouillantes de vermine. Des différences vont toutefois rapidement apparaître et les séparations entre groupes se renforcer selon des critères arbitraires et racistes.

Quatre camps de détention sont construits, désignés chacun par un nom de code emprunté aux îles allemandes de la mer du nord : Borkum, Helgoland, Norderney et Sylt.

Côté nord, à l'ouest du port, **Helgoland**, d'une capacité de 1500 hommes, reçoit surtout des « Russes », terme générique désignant toutes sortes de nationalités des pays de l'Est et à l'Est du port, **Norderney**, prévu pour un effectif de 1500 travailleurs, reçoit encore des « Russes », mais aussi des Français (en particulier, des Juifs conjoints d'aryennes en provenance de Drancy, des Normands sanctionnés ou condamnés, quelques Maghrébins raflés notamment à Marseille), des Tchèques, des Hollandais et des Républicains espagnols issus des camps d'internement français et abandonnés par le régime de Vichy.

Borkum, côté sud, d'une capacité de 500 à 1 000 personnes, reçoit surtout des ouvriers spécialistes, des travailleurs allemands et des volontaires. Il connaît plusieurs implantations et agrandissements successifs, avant de se fixer sur la partie haute de l'île près de Longis House. **Sylt**, enfin, à la pointe sud-ouest de l'île, est construit près d'une piste d'aviation. Affecté à l'organisation Todt jusqu'en janvier 1943, il passe à la Brigade SS de construction n° 1 (*SS-Baubrigade 1*), constituée de détenus du camp de Sachsenhausen. Un peu à part, Sylt est un camp disciplinaire.



Les SS Adam Adler (assis) et Heinrich Evers (debout).
© Amicale des déportés d'Aurigny.

Le camp de Norderney est dirigé à partir de 1943 par deux SS (le détachement SS vient de Neuengamme) : Adam Adler, ancien chauffeur de poids lourd qui commande le camp, et Heinrich Evers, ancien couvreur, adjoint au précédent, caractériel et raciste. Les deux hommes¹ restent jusqu'au 4 juin 1944, date de la dissolution du camp. Heinrich Evers exerce en particulier la fonction de chef du camp (*Lagerführer*) englobant la partie réservée aux Juifs arrivés de France. Le camp est en effet coupé en deux par des barbelés. Les détenus relèvent de la SS qui, sur demande des autres organismes (*Kriegsmarine*, *Luftwaffe* ou organisation Todt), répartit la main-d'œuvre entre les *Kommandos*. A l'origine, ce sont les responsables des travaux qui viennent chercher eux-mêmes les détenus puis, après l'arrivée des SS, des Kapos prennent le relais.

Aurigny n'est pas un camp d'extermination et le nombre de morts officiels recensés par une commission britannique après la guerre (389 détenus) reste limité et inférieur à celui

des autres camps de concentration. Il est cependant difficile d'évaluer avec exactitude le nombre réel de victimes, la mer ayant servi à en faire disparaître discrètement un nombre sans doute non négligeable d'entre elles. Comme ailleurs, on note une surpopulation et un approvisionnement déficient, surtout en eau potable, qui aura des conséquences graves pour les détenus. Malnutrition, absence de soins et mauvais traitements sont à l'origine de la plupart des morts. Dans les organismes affaiblis, les maladies se propagent vite mais elles sont toutefois insuffisantes à éliminer « les bouches inutiles » et des exécutions sommaires se produisent, sans pour autant revêtir un caractère systématique, les décisions dépendant de l'humeur des gardiens et des chefs de camp. Parmi les mesures spéciales, il faut citer une vaste opération de dépistage du typhus, maladie particulièrement redoutée par les nazis, qui a en janvier 1943 marqué les esprits. De nombreux malades, censés être atteints du typhus, sont en effet, à la suite d'un tri plus que sommaire, embarqués à bord d'un navire pour une « évacuation sanitaire » qui se termine de façon tragique par le naufrage du navire peu après qu'il ait gagné le large. Officiellement la cause du naufrage est imputée au mauvais temps, mais certains témoins affirment que les cales ont été délibérément ouvertes.

La population

Le contingent le plus important est constitué par les « Russes ». Il ne s'agit pas seulement de prisonniers de guerre, donc de combattants, mais également de personnes rafées au cours de l'offensive allemande contre l'URSS, originaires de Russie et d'autres républiques soviétiques. Le statut de ces prisonniers est bâtarde : parmi eux, des ressortissants de pays annexés ou occupés, mais aussi d'autres issus de pays rayés de la carte, qui n'ont plus ni uniformes ni patrie et tentent de s'en sortir en acceptant de se conformer à des règles du jeu truquées. Certains éléments pactisent ainsi avec l'ennemi et se transforment en bourreaux.

Un secteur spécial est réservé aux « Témoins de Jéhovah », identifiés par leur triangle violet.

La présence de ressortissants français remonte bien avant 1943 et l'arrivée des « demi-juifs » de Drancy. Outre les collaborateurs convaincus et les volontaires qui ont signé pour l'organisation Todt, il existe une catégorie plus floue dite des « volontaires » désignés, ramassés pour raisons futiles ou rafés et désignés à tort comme « volontaires », soupçonnés de complicité alors qu'ils n'ont jamais signé le moindre contrat ni souscrit une quelconque adhésion au système nazi. Parfois ramassés comme des chiens par la fourrière, ils ont été bernés par la propagande qui leur a fait miroiter des perspectives de conditions de vie meilleures. Parmi eux, des Marocains arrêtés sur le Vieux Port à Marseille, d'anciens membres des Brigades internationales internés par Vichy (comme ceux du camp du Vernet, qui ont été cédés à l'occupant par les autorités françaises).

Ces individus sont victimes de dénonciations, réquisitions, condamnations, enlèvements sur la voie publique. Ni les autorités allemandes, ni celles de Vichy ne les reconnaissent comme prisonniers de guerre pas plus que comme prisonniers civils. Ils sont en conséquence assimilés à des clochards asociaux ou à des volontaires, la honte s'ajoutant au mépris qui les frappe.

1. Le procès de ces deux hommes, retrouvés et arrêtés après la fin de la guerre, a lieu à Paris en novembre 1949. Adler est condamné à 10 ans de réclusion criminelle et Evers à 7 ans par le Tribunal militaire de Paris.

En août et septembre 1943, 700 Juifs, conjoints d'aryennes et demi-juifs, arrêtés en France dans le cadre des persécutions antisémites et internés à Drancy, arrivent à Aurigny en deux vagues. Ils sont internés au camp de Norderney.

Dans l'ensemble, en dépit des efforts de l'occupant pour catégoriser les prisonniers, la population des différents camps reste disparate. La population cumulée des différents secteurs ou camps et celle des forts atteint un pic de 7 000 prisonniers en 1943, pour une île capable de faire vivre tout au plus 1 500 personnes en temps normal..

Le régime de vie des détenus est celui des camps de concentration : travail forcé et brutalité quotidienne, état de non droit absolu des détenus, détournement des colis et de la nourriture par les Kapos et les SS, absence d'hygiène, soins médicaux rudimentaires et inadaptés, état de malnutrition permanent, aggravé par le rationnement de l'eau potable. Ce régime a cependant varié d'un camp à l'autre et pu évoluer dans le temps. Il a été quelque peu amélioré ou aggravé selon le cas, par les rivalités entre chaînes hiérarchiques militaires, civiles et SS.

La fin

L'évacuation du gros des détenus intervient en mai et juin 1944, dans des conditions d'improvisation et des difficultés que l'on peut imaginer, compte tenu de la situation qui suit le débarquement des Alliés en Normandie. Leur transfert vers Neuengamme (dont Aurigny constituait à l'origine une dépendance), via la France, est entrepris. Des évasions se produisent depuis plusieurs trains vers l'Allemagne et le dernier convoi est libéré à Dixmude par la Résistance belge. Les derniers évacués le seront fin juin 1944 au moment de la libération de Cherbourg, sauf quelques Républicains espagnols affectés à des travaux spécialisés, puis transférés à Jersey. Après quoi intervient une période curieuse de transition où les Allemands se sont rendus et sont officiellement prisonniers mais où les troupes anglaises ne sont pas encore présentes, puisqu'elles n'arrivent qu'en mai 1945. Il en résulte ce que certains qualifient de « drôle de paix », année pendant laquelle Anglais et Allemands cohabitent de façon plus ou moins pacifique



Le monument Hammond dédié aux déportés sur l'île d'Aurigny-Alderney. Les plaques ont été rédigées dans les différentes langues des pays d'origine des déportés. © Amicale des déportés d'Aurigny.

L'affaire du tunnel, peu avant les évacuations, marque une avancée symbolique dans l'horreur et vers l'extermination finale des détenus, heureusement non suivie d'effet. Les détenus de Norderney sont à plusieurs reprises contraints de s'entasser dans un tunnel d'environ vingt mètres de long sur cinq de large, soi-disant prévu dans le cadre des mesures de défense passive antiaérienne. La destination exacte de ce tunnel reste controversée, mais il est certain qu'il aurait pu servir à exterminer, par enfouissement et asphyxie, les détenus du camp de Norderney. Il a en tout cas servi d'instrument de terreur et d'action psychologique. Ce tunnel est encore visible au nord-est de l'île, près du camp de Norderney. Entre intimidation et action psychologique, ou véritable projet criminel, il est difficile de trancher. Les deux interprétations restent vraisemblables. Voici ce qu'en dit un témoin¹ : « (...) dans les derniers mois où nous étions dans l'île, je ne sais pour quelle raison, on nous a fait soi-disant pour des exercices d'alerte, entrer dans un tunnel dont on avait soigneusement bouché le fond et les couloirs d'aération. Ce tunnel pouvait avoir vingt mètres de long sur cinq mètres de large, et nous y étions environ huit cents. Devant le tunnel il y avait une tranchée avec un homme muni d'une mitrailleuse... On nous disait que c'était pour des exercices d'alerte mais il est certain que si nous étions restés plusieurs heures dans ce tunnel, il y aurait eu beaucoup de victimes, puisque des hommes y étant restés un quart d'heure ou vingt minutes, comme cela s'est produit une ou deux fois, ont commencé à avoir des malaises. »

Aujourd'hui, l'île d'Aurigny tente d'effacer les traces de l'Occupation, tout en conservant avec ferveur le souvenir des victimes de cette période. Plusieurs monuments commémoratifs et cimetières (le cimetière russe notamment) y sont entretenus par les autorités locales, et la population accueille avec chaleur les anciens déportés lorsqu'ils reviennent sur ces lieux, témoins de leurs souffrances et de leur captivité.

Dossier réalisé par l'équipe de rédaction
de *Mémoire Vivante*

Sources bibliographiques et documentaires

- Amicale des Anciens Déportés de l'île anglo-normande d'Aurigny, *Aurigny camp de déportation nazi Récit*, d'après David Trat, 1993 (fascicule).
- Jean Luc Bellanger, *Une occupation presque ignorée Les îles anglo-normandes-1940-1945*, in *Le Patriote Résistant* (périodique édité par la FNDIRP), avril 2003, pp.8-9.
- Solomon H Steckoll, *The Alderney Death Camp*, Granada Publishing Limited, Londres, 1982.
- Jean-louis Vigla, *Histoire d'un camp nazi l'île d'Aurigny (Alderney)*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2002.

1. Déclaration d'Henri Bloch, 62 ans, ancien chef d'Escadron, désigné comme peintre à Aurigny.